

#24

MENER UN PROJET INTERNATIONAL : BIBLIOTHÈQUES FRANÇAISES ET COOPÉRATION INTERNATIONALE

sous la direction de
raphaëlle bats

découvrir un extrait

Pour consulter le sommaire :
< www.enssib.fr/presses/ >

MODE D'EMPLOI

par Raphaëlle Bats

Si quelqu'un par hasard apprenait à la compagnie que j'étais Persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : Ah ! Ah ! Monsieur est Persan ? C'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être Persan ? (Montesquieu, Lettre 30, Œuvres complètes de Montesquieu. I)

Échange et transmission relèvent par essence de notre activité de bibliothécaires. Les rencontres avec notre public comme entre professionnels nourrissent notre engagement. Les échanges internationaux sont pour nous l'occasion de repenser ces relations et de réinventer nos pratiques bibliothéconomiques. L'évolution même des bibliothèques, quelle qu'en soit la forme, dépend de notre capacité à investir celles-ci de nos questions, de nos doutes et de nos espoirs, capacité favorisée par la connaissance d'autres modèles et expériences que celui des bibliothèques françaises. Par chance, le monde actuel nous autorise à franchir des barrières que la géographie et l'histoire avaient édifiées. Ce qui était auparavant difficile d'accès est aujourd'hui facilité par Internet. Échanger avec des collègues russes ou camerounais relève presque d'un même clic dans notre messagerie. Notre époque semble donc idéale pour mener des projets de coopération*¹ internationale : voyages d'étude*, accueil de collègues étrangers, stages, dons de livres, participation à la reconstruction de bibliothèques, organisation de manifestations transfrontalières... le panorama des actions possibles est à la fois vaste et varié.

Pourtant, la coopération internationale nous semble *a priori* réservée aux grands établissements tels que la Bibliothèque nationale de France (BnF) ou la Bibliothèque publique d'information (Bpi), qui, en plus de leurs tâches bibliothéconomiques traditionnelles, assument un rôle de représentation des collections et de la bibliothéconomie à la française. Ajoutons à cela

1. Les termes suivis d'un astérisque (à leur première occurrence) sont définis dans le glossaire en fin d'ouvrage.

que la bibliothèque n'échappe pas, comme tout concept et comme tout ensemble de pratiques, à l'histoire. Et qui dit histoire, dit diplomatie. Entre représentation de la France et diplomatie, la coopération internationale semble plus associée aux grandes institutions d'État qu'aux bibliothèques territoriales ou universitaires. En vérité, les bibliothèques sont déjà régulièrement conviées à s'investir dans ce type de projets. Les associations solidaires les contactent pour des dons*, les tutelles font appel à leur expertise*, les grands établissements leur envoient des stagiaires étrangers, les associations professionnelles leur proposent des projets européens... Mais, parce que la coopération internationale est souvent pensée comme une affaire nationale et parce que notre travail quotidien est déjà bien lourd, rares sont ceux parmi nous qui ont le temps de suivre une réelle formation pour démarrer ces projets avec une vision claire des enjeux à la fois théorique et pratique.

Or, les exemples recensés dans cet ouvrage témoignent de questionnements méthodologiques, d'interrogations et de difficultés que nous devons anticiper. En effet, le don, comme le désherbage, est une problématique récurrente en politique documentaire française. Le besoin de documents des bibliothèques défavorisées ne doit pas nous faire oublier cet aspect bibliothéconomique de la solidarité*. Mais comment percevoir une collection qui nous est éloignée physiquement et parfois intellectuellement ? Comment ne pas imposer notre propre vision de la collection à travers l'envoi d'ouvrages ? De même, les tutelles, territoriales comme universitaires, ont des services de relations internationales. Ne serait-il pas intéressant de travailler dans une plus grande proximité pour bénéficier de leurs expériences, de leurs contacts mais aussi de leur financement ? Ou encore, quelles questions doivent être posées en préalable à l'accueil d'un stagiaire étranger ? Comment lui transmettre un savoir-faire qu'il puisse mettre en œuvre de retour dans son pays ? Pour finir, l'anglais est-il un frein à notre participation aux associations professionnelles internationales dont les congrès sont justement le lieu où chacun témoigne de son activité et met en évidence à la fois les spécificités culturelles de celles-ci et ce que la bibliothèque a d'universel ?

L'idée qu'un partage d'expériences contribuera à une pratique éclairée dans le domaine de la coopération internationale nous a amenés à

entreprendre cet ouvrage. Vingt-deux auteurs participent à ce projet pour tenter de répondre aux questions suivantes : qu'apprend-on sur nous-mêmes et nos pratiques en travaillant avec des collègues étrangers ? Quels projets peuvent être mis en place et dans quelles conditions ? Et enfin, quels établissements et quelles associations peuvent nous aider pour mettre en œuvre ces actions ?

DÉCOUVRIR, PARTAGER ET SE RETROUVER

++++
Nul n'est besoin de mener de grands projets de coopération internationale pour faire l'expérience d'autres pratiques. Un grand nombre de bibliothécaires en vacances visitent des bibliothèques et le voyage est par excellence le meilleur moyen de découvrir l'autre, de partager avec lui un quotidien et de finalement se retrouver face à soi avec une meilleure connaissance de ce que l'on est et de ce que l'on peut apporter aux autres. Montesquieu a fort bien su, dans les *Lettres Persanes*², poser la question du regard de l'autre qui nous renseigne non pas tant sur sa propre culture que sur la nôtre.

La première partie de notre ouvrage s'intéresse à cette question de la rencontre avec l'autre, ce collègue étranger, cette bibliothèque du bout du monde ou celle du pays voisin, cette pratique différente, cette langue méconnue ou malconnue.

Interrogeant le concept de transculturalité*, Sarah Carvallo (École Centrale de Lyon) nous donne quelques clés pour penser dans la bibliothèque contemporaine ce qui relève de la culture et ce qui relève d'une idée plus universelle. La culture est ainsi perceptible dans le vocabulaire utilisé, mais aussi dans les interactions ; Sylvia Sommer (Université Lyon 2) dresse une liste des indispensables de la communication avec nos collègues anglophones. Parce que les voyages ne forment pas que la jeunesse, Salomé Kintz (Service commun de la documentation, SCD³ Paris 8) nous présente deux programmes européens* de mobilité internationale pour lesquels les

2. Montesquieu, *Œuvres complètes de Montesquieu. I*, [Lettres persanes], Oxford, Voltaire Foundation ; Naples, Istituto italiano per gli studi filosofici, 2004.

3. Pour les sigles et acronymes, se reporter à la liste en fin d'ouvrage.

professionnels peuvent candidater : Erasmus et Grundtvig ; puis je raporte une organisation de voyage d'étude qui offre l'occasion aux personnels de se rencontrer tout en pensant leur activité. Enfin, Annie Dourlent (Bibliothèque publique d'information, Bpi) témoigne d'un voyage d'étude qui se transforme en coopération suivie sur la pratique quotidienne des bibliothèques en matière de cohésion sociale.

PANORAMA D' ACTIONS INTERNATIONALES

++++
La coopération internationale revêt des formes multiples : don d'ouvrages, jumelage*, expertise, formation, constitution d'un catalogue commun, etc. Elle peut se faire depuis la France ou se vivre sur place à l'étranger. Elle peut être solidaire, transfrontalière, européenne, mondiale, bilatérale ou multilatérale. Chaque expérience est unique de par les pays concernés, de par les individus qui la mènent, de par le projet et ses difficultés. Il nous a donc été difficile de dresser un panorama qui serait, sans être exhaustif, un véritable compendium de ce qui peut se faire. Nous avons plutôt choisi des expériences qui témoignent des problèmes posés par la coopération et qui manifestent une réelle prise en compte des contraintes humaines, conceptuelles, techniques ou juridiques...

Ainsi, Suzanne Rousselot (Bibliothèque départementale de prêt du Haut-Rhin) témoigne d'une expérience transfrontalière qui élargit l'horizon aussi bien pour les bibliothécaires que pour le public. Après six mois de coopération documentaire avec Haïti et Bibliothèques sans frontières, Nathalie Marcerou-Ramel, Clarisse Prade et Blaise Wilfert-Portal (Bibliothèques de l'ENS) présentent la mise en œuvre du projet, sa conduite et les difficultés rencontrées. Un encadré sur la charte des dons initiée par de grands partenaires et hébergée par l'Unesco accompagne cet article. Dans les articles suivants, Monique Hulvey (Bibliothèque municipale de Lyon, BML) et Raphaëlle Bats dressent un panorama de l'action internationale en matière de fonds anciens à la BML, David-George Picard (Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, BNU) présente une méthodologie pour conduire un projet culturel international de la prise de contact à la réalisation pratique, en passant par la signature d'une convention* et Viviane Spotorno (Bibliothèque municipale de Boissy-Saint-Léger) témoigne

de son expérience avec le centre d'accueil de demandeurs d'asiles, et de la formation d'une des résidentes au métier de bibliothécaire.

Dans cette même partie, nous avons réservé une place à des actions qui se passent au contraire à l'étranger et qui mettent le bibliothécaire dans la situation d'être à la fois formateur, ou conseiller, et temporairement étranger. Jacqueline Bénichou (Bibliothèque départementale de prêt de l'Essonne), sous la forme d'un entretien fictif, présente le projet d'une rénovation de bibliothèque au Burkina Faso et les aspects de management associés, Jean-Jacques Donard (ministère des Affaires étrangères et européennes) revient sur une expérience d'envergure menée en Asie du Sud-Est qui permet de réfléchir aux difficultés que ce type de projet implique. De son côté, Jérémy Lachal (Bibliothèques sans frontières, BSF) interroge le concept de professionnalisation* et la nécessité, pour les collègues français qui se proposent d'aller former leurs homologues à l'étranger, de repenser entièrement leur fonction et leurs modalités de formateur.

Un encadré sur l'évaluation des actions de coopération termine cette partie de l'ouvrage. Cet aspect, difficile mais incontournable, a été confié à Gérald Grunberg (Bibliothèque nationale de France) qui met en évidence la difficulté de mesurer des actions dont une grande part relève des relations publiques.

TROUVER LES BONS PARTENAIRES

+++++

Pour les bibliothécaires qui veulent s'investir dans une coopération internationale, il existe diverses sources d'informations : conférences, colloques, ouvrages, formations... Il nous a semblé important de mettre en évidence les établissements et les associations qui peuvent être des ressources pour ces projets. Soit parce qu'ils en ont l'expérience et les contacts, soit parce que leurs propres projets peuvent fédérer d'autres établissements.

C'est pourquoi nous avons laissé la parole à deux représentants des services de relations internationales*. Laurie-Anne Lartigue (Mairie d'Aulnay-sous-Bois) comme Jean-Jacques Wunenburger (Université Lyon 3) ont

tous deux à cœur d'intégrer la bibliothèque dans leurs projets et de faire de la documentation un pôle indispensable de leurs actions.

Les représentants des grands établissements, Frédéric Jagu (Institut français), Annie Dourlent (Bpi), Dalila da Silva (BnF), Gérald Grunberg (BnF) font la démonstration de leur activité internationale et se proposent en même temps comme relais d'information, de formation, de contacts, d'offre ou d'accueil de stagiaires... En illustration de ces contributions, Viviana Quiñones (BnF) déroule l'exemple du Centre national de la littérature pour la jeunesse – Joie par les livres.

Enfin, les associations professionnelles offrent aussi de multiples ressources et conseils. De l'effort pour fédérer la bibliothéconomie francophone de l'Association internationale des bibliothécaires et documentalistes (AIFBD) présentée par Réjean Savard (Université de Montréal) à l'octroi de bourses pour accompagner des collègues francophones à participer à des congrès internationaux par le Comité français international bibliothèques et documentation (CFIBD) présenté par Pascal Sanz (BnF) en passant par le projet enthousiasmant des *Sister Libraries* à l'International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA, Fédération internationale des associations de bibliothécaires et d'institutions) présenté par Viviana Quiñones (BnF), nous voulons montrer combien l'investissement, soit individuel, soit de l'établissement dans ces associations, est important tout en restant à la portée de chacun. D'autres associations professionnelles ou solidaires sont présentées dans un encadré récapitulatif à la fin de cette partie.

Pour finir, un glossaire, une liste des sigles, une bibliographie et un Mémento, rappel synthétique des différents points méthodologiques abordés au cours de l'ouvrage, complètent ces articles et donnent quelques pistes pour poursuivre la réflexion.

Au fil de l'ouvrage, nous avons cherché aussi bien à témoigner d'expériences de bibliothèques que d'expériences de bibliothécaires. Stages, mission de formation, engagement dans les associations relèvent comme souvent dans nos activités professionnelles autant de l'individu que de l'établissement. La marge entre le privé et le professionnel perd parfois de sa netteté et dans les relations internationales, relations publiques par excellence, la

notion de « privéssionnel »* prend toute son ampleur. Mais c'est là aussi que chacun y trouve son compte, entre intérêt personnel pour le partage au-delà des frontières et vocation professionnelle de transmission. La coopération internationale en bibliothèque, sous toutes ses formes, n'est pas seulement une extension de nos missions, elle répond à un besoin de notre société de se penser au regard et au contact de cultures à la fois si différentes et pourtant si proches. La bibliothèque a un rôle à jouer dans la construction des individus et ouvrir nos portes à une réflexion internationale contribue à proposer aux publics de nos bibliothèques, à la fois des professionnels et des collections en adéquation avec le monde contemporain.